

LE TEMPS

Livre Samedi 17 janvier 2015

Un premier roman burlesque d'Antoinette Rychner sur les affres de la gestation artistique

Par Par Isabelle Rüf

Jeune dramaturge, auteure aussi d'un recueil de nouvelles, cette femme de lettres romande risque dans «Le Prix» une fable drôle et tendre sur le conflit entre la vie familiale et la solitude du créateur

Genre: Roman

Réalisateurs: Antoinette Rychner

Titre: Le Prix

Studio: Buchet/Chastel, 282 p.

VVVV

Dans le secret de sa «chambre consacrée», un homme scrute son nombril: «Fleur saccagée, liséré mauve, tordu, redressé, tordu de nouveau, orifice éclaté aux pétales disjoints, sommairement cousus.» Moi est un sculpteur, et dans l'univers où il évolue, les œuvres naissent par cet orifice, au terme d'un bourgeonnement externe, jusqu'à ce que le Ropf, puisque tel est le nom générique de ces sculptures, se détache et tombe. Il s'agit alors, pour l'artiste, de polir cet être brut à temps pour l'envoyer au jury du Prix. Chaque année, Moi expédie son paquet puis se consume dans l'attente de l'appel téléphonique ou de la Lettre qui lui annoncera qu'il (n')a (pas) reçu le Prix.

Pour son premier roman, Antoinette Rychner, auteure de pièces de théâtre et de textes brefs, a pris le risque d'aborder le thème rebattu de la création artistique. Elle le revitalise avec brio, dans une fable qui allie fantastique, réalisme et dérision, en filant au pied de la lettre la métaphore de la création comme gestation.

A la naissance, les Ropf sont des créatures anthropomorphes assez répugnantes, surtout quand elles sont ratées. On ne saura pas grand-chose des critères esthétiques qui les distinguent, sinon qu'une bonne sculpture doit émettre un chant. Il n'y a pas d'autre règle. Tout un chacun – membre du jury, critiques, grand public et même Moi – perçoit celui qui émane des œuvres de X, deux fois lauréat. Mais le Prix peut aussi aller à un candidat minable, comme ce W dont les statues restent muettes.

Cet arbitraire ne console pas Moi qui vit chaque échec comme une condamnation de tout son être, lui qui doute de sa légitimité de créateur. Dans la vie civile, ce Moi est marié avec S. Ensemble, ils ont conçu Mouflet. S est le modèle de la femme d'artiste: patiente, attentive, elle assure le salaire, la plus grande part des travaux ménagers et de la garde de Mouflet, sans trop faire peser son dévouement. Sinieuse et souple comme son nom, c'est une belle femme dont Moi est éperdument amoureux, sauf quand elle devient un obstacle à ses pulsions créatrices. Il aime aussi Mouflet, dans les mêmes limites: il peut alors devenir extrêmement injuste et brutal, franchement salaud. Un ours, un asocial.

«Pourquoi tu n'as pas de copains?» demande, lucide, Mouflet. S a parfois de salutaires mouvements de révolte qui s'apaisent assez vite dans la chambre des parents. A la suite de l'une de ces réconciliations, naîtra Remouflet. Il y aura encore bien des aventures, dont l'une risque d'être fatale, avant l'apaisement final.

Cette histoire éternelle, Antoinette Rychner la traite de manière extrêmement sensuelle. Il y a d'abord le mode de production peu ragoûtant des Ropf – nombril sanguinolent, poussées végétales. Quant à la relation amoureuse entre S et Moi, l'auteure en fait une aventure maritime – hautes et basses eaux, lagons et navires échoués, odeurs salines et goémons. L'accouchement de Remouflet est une tempête homérique où Moi croit se noyer. La métaphore aquatique non plus n'a rien de nouveau dans le domaine de la sexualité, mais ici, elle est filée avec tant de réalisme et de lyrisme qu'elle laisse bouche bée.

Antoinette Rychner prend le risque du mauvais goût avec une conviction telle que l'effet est convaincant. Par ailleurs, les scènes de la vie quotidienne sont peintes avec un humour réjouissant. Les bricolages rapportés du jardin d'enfants, le casse-tête des horaires de l'école infantine, les directives scolaires, la conversation d'adultes rendue impossible par un bébé impatient: tout cela rend un son de vérité que tout parent reconnaîtra.

La romancière débusque la mauvaise foi de Moi, ses élans d'empathie fugitifs quand il écoute la «Chaîne de cœur», son égoïsme, sa complaisance, sa cruauté envers une pauvre plante obstinément résiliente. Son bref séjour dans l'univers du travail salarié offre aussi de savoureux exemples de discours sur l'art.

Venue du théâtre et de la performance, Antoinette Rychner sait faire parler Moi. Son écriture se prête sans doute admirablement à la lecture publique. Le vocabulaire technique de la sculpture est précis, un ou deux helvétismes sonnent également très juste. La scansion donne un rythme particulier, un peu archaïque, que ce soit dans les longues vagues épiques ou dans les échanges quotidiens, dans le lyrisme, la tendresse ou la dérision. Une belle réussite!

Le 27 janvier à 19h30,
lecture-performance en présence
de l'auteure, Théâtre 2.21,
rue de l'Industrie 10, Lausanne

LE TEMPS © 2015 Le Temps SA